

818613



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée Nº 25.

*Robe de gaze traversée de rouleaux de satin garnie en feuillages de gaze, tressés de satin, et ornée de fleurs  
et il gris Coiffure de l'invention de M. Sinet.*



21613

(II<sup>e</sup>. ANNÉE.)

N<sup>o</sup>. XXXI.—TOME III. 241

5 DÉCEMBRE 1873

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ou

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, no. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, no. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokijn.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

« O mon cher comte, avouez que le roi a les plus brillantes qualités; il obscurcira, j'en suis sûre, toute la gloire de ses prédécesseurs, disait M<sup>me</sup>. de Sévigné, qui venait de danser avec Louis XIV. — Qui en doute, Madame, répondit en riant le comte Bussy Rabutin; le roi ne vient-il pas de danser avec vous?... — Et moi aussi, s'écria la jeune Émilie, qui, en attendant l'heure du bal, s'amusait à parcourir un ouvrage où se trouvait cette petite anecdote; et moi aussi,





j'eusse peut-être dansé avec Louis XIV, s'il m'avait vue dans mon joli costume. Sûrement M<sup>me</sup>. de Sévigné n'avait pas une toilette plus gracieuse que la mienne ; et son petit orgueil ajoutait bien bas : Sûrement M<sup>me</sup>. de Sévigné n'était pas plus jolie que je le suis aujourd'hui. . . » Émilie a vingt ans, il faut lui pardonner ce petit mouvement d'amour-propre : elle se trouve charmante sous l'élégante robe de bal dont elle vient de se revêtir ; et , dans son innocent enthousiasme, elle ne met point de différence entre les fleurs qui parent ses beaux cheveux , et le pompeux diadème qui ceint le front du plus puissant monarque. Pour elle, le plaisir est au-dessus des grandeurs, les grâces au-dessus des richesses, et le bonheur partout où la gaieté réside.

Mais laissons Émilie jouir en paix de ces douces illusions. Le bonheur de la jeunesse ressemble à ces vernis légers que le moindre soufle peut ternir : craignons d'en altérer les charmes par les réflexions d'une morale sévère. La triste expérience se chargera trop tôt du soin cruel de la détruire. . .

Heureusement cette expérience n'attendait point notre jolie étourdie au bal où elle allait se rendre : une seule et douce épreuve lui était réservée ; c'était de s'apercevoir, par ses propres succès, que la grâce et la beauté sont, dans tous les tems et sous tous les règnes, les plus sûrs garans des triomphes et de l'admiration.

Parmi les toilettes remarquables qui se trouvaient à cette fête, on en distinguait plusieurs dont l'acier seul faisait tout le mérite. Ce métal, artistement travaillé, formait un petit treillage aussi fin que le tulle. Il était coupé en petites bandes larges de deux doigts, et placé de distance en distance au bas des robes de gaze, de la même manière que l'on poserait des entre-deux de tulle. La parure était assortie, et cet ornement, qui est de grand prix actuellement, produisait un effet très-éclatant. D'autres robes, non moins élégantes, étaient en tulle, garnies de grappes d'or mêlées dans des feuillages. Différentes manières de poser des ruches et des bouillons formaient la garniture des robes les plus simples.

— On voit quelques chapeaux à formes rondes, dont la passe est en pluche et le fond en satin, traversé par des bandes de pluche : un bouquet fourni de sept à huit petites plumes plates fait seul l'ornement de ces chapeaux. — Toujours



la même bizarrerie dans l'assortiment des couleurs pour les capotes négligées ; noir et feu , tourterelle et bleue , massaca et ponceau , voilà les nuances les mieux employées.

Nous ne nous sommes pas contentées de modes renouvelées des Grecs , nous venons de remonter à des recherches bien autrement anciennes. Nous voilà devenues des Israélites ; les turbans à la Moïse sont les coiffures par excellence... Et les hommes , pour se consoler sans doute de ne pouvoir ainsi que nous s'affubler comme les patriarches , viennent d'inventer un tout petit nœud pour leurs cravates , et que l'on appelle *nœud à la Moïse*.

—Entre autre bijoux charmans que l'on trouve chez monsieur Bourguignon , rue de la Paix , n°. 1 , nous avons remarqué le collier que nous offrons dans notre gravure de ce jour. La délicatesse et le fini des détails ne peuvent se rendre que très-imparfaitement dans un aussi petit cadre. Aussi , nous engageons les dames à aller juger elles-mêmes de l'effet que produisent les jolis bijoux nouveaux inventés par monsieur Bourguignon.

## PHÉNOMÈNE.

FORTUNIO LICETI , qui naquit avant le sixième mois de la grossesse de sa mère , est un de ces paradoxes historiques qui obligent de convenir que tout ce qui est incroyable n'est pas toujours faux , et que la vraisemblance n'est pas la perpétuelle compagne de la vérité. Liceti , en venant au monde , n'était pas plus grand que la paume de la main. Son père qui était un habile médecin , l'ayant examiné , le transporta tout vivant à Ripallo , où il le fit voir à Jérôme Bardi et à d'autres médecins du lieu. On trouva qu'il ne lui manquait rien d'essentiel à la vie ; et son père , pour faire connaître combien il était instruit des secrets de son art , entreprit d'achever l'ouvrage de la nature , et de travailler à la formation de l'enfant , avec le même artifice que celui dont on se sert pour faire éclore les poulets en Égypte. Il enveloppa son fils dans du coton , et le mit dans un four , où il réussit à lui faire prendre l'accroissement nécessaire par l'uniformité d'une chaleur étrangère , mesurée exactement sur les degrés



d'un thermomètre. Cet enfant si faible, qui paraissait n'être né que pour mourir, fournit cependant une carrière de près de quatre-vingts ans, et composa quatre-vingts ouvrages différens, tous fruit d'une longue lecture et d'une érudition acquise par des travaux extraordinaires. Les progrès du jeune Fortunio furent un prodige, comme son existence était un phénomène. Il fit paraître, avant l'âge de dix-huit ans, un traité très-important sur l'origine de l'ame, ouvrage digne d'un vieillard, et qui ne décelait la jeunesse de son auteur que par l'affectation du titre de *Gonopsycanthao Pologia*, titre tout grec, qui peut se rendre en français par ces mots : *Origine de l'ame humaine*.

## ORIGINE DES CONFRÉRIES D'AVEUGLES

### AU JAPON.

UN jeune prince nommé Semnimar se fit aimer d'une princesse du sang impérial. Au moment de l'épouser, cette princesse mourut. Semnimar en conçut une telle tristesse, qu'à force de pleurer, il en perdit la vue. Pour se consoler de cette double infortune, ce jeune prince forma le dessein d'instituer une confrérie où l'on ne recevrait que des aveugles. Cette société porta le nom de *Bussets-Sato*, et fut long-tems florissante.

## ÉPHÉMÉRIDES (1).

— MADemoiselle ROZÉE, qui fut surnommée *la sorcière* à cause du genre extraordinaire de son talent pour la peinture, naquit en Italie : cette artiste ne se servait ni de couleurs à l'huile, ni de celles préparées à l'eau pour faire ses jolis chefs-d'œuvre de paysages et de portraits. Elle travaillait avec

---

(1) Il faut rendre à César ce qui appartient à César. — Nous avons omis de dire dernièrement que les Notices historiques sur Paul et Virgine, qui se trouvaient dans notre Journal du 25 novembre, ont été puisées dans les *Annales des Sciences et des Arts*, rédigées par M. Mondor.



les revers du pinceau des soies toutes préparées artistement dans des boîtes, et qu'elle appliquait sur des canevas; elle en mêlait, adoucissait et unissait les nuances avec une telle perfection, qu'elle imitait le coloris de la peau aussi-bien qu'aurait pu le faire le pinceau du plus grand peintre. Comme un talent aussi nouveau qu'incompréhensible étonnait tout le monde, on s'imagina qu'il tenait à la magie, et M<sup>lle</sup>. Rozée ne fut plus appelée que *la sorcière*. Un de ses ouvrages les plus estimés fut vendu 500 florins; ce tableau représentait seulement le tronc d'un vieux arbre couvert de mousse et une grosse araignée filant sa trame entre les branches et les feuilles; mais ce morceau offrait un fini d'exécution et une telle vérité de détails qu'il attirait l'admiration générale.

## LE MIROIR ET LA VITRE.

Fable de M. DE SÉGUR.

CERTAINNE vieille femme, et quinteuse et despote,  
 Tout à la fois aigre et bigote,  
 Priant Dieu le matin, battant ses gens le soir,  
 Finit un jour par briser son miroir.  
 « Hélas! crie, en tombant, le serviteur fidèle,  
 Peut-on payer ainsi mon zèle;  
 N'ai-je pas constamment bien rempli mon devoir?  
 — Trop bien rempli, c'est ce qui la chagrine,  
 Lui dit alors la vitre sa voisine.  
 Voici le fait, mon imprudent ami:  
 Près de nous deux que la bigote vienne,  
 Elle ne voit par moi que la laideur d'autrui,  
 Et toi, tu lui montres la sienne. »

X.

## VARIÉTÉS.

— UNE jeune princesse étrangère vient de léguer en mourant sa fortune, qui était considérable, à un jeune officier qu'elle avait vivement affectionné. N'ayant pu lui faire partager son rang, elle a voulu lui transmettre tout ce qui était en son pouvoir, en lui demandant qu'il conservât le souvenir de sa tendresse



pour lui. Nous espérons, pour l'honneur du nom français, que celui qui vient d'être si authentiquement protégé par l'amour, restera fidèle au souvenir qu'on lui demande et qu'il n'aura pas la lâcheté de faire partager à une autre la fortune qui ne lui fut donnée que comme prix de sa constance.

—Le journal de Marseille contenait dernièrement l'annonce d'une vente d'antiquités assez curieuses; en voici quelques-unes qui donneront une idée de la richesse de la collection : Un billet doux de Menélas à Hélène; — un paquet de plumes d'oies du Capitole; — une dent de la mâchoire avec laquelle mille Philistins furent passés au fil de l'épée; — les deux moitiés du nœud gordien, coupé par l'épée d'Alexandre avant l'invention du sabre; — une fourche caudine trouvée dans un pré du Caudium; — un mouchoir de poche de Scipion Násica; — la pomme de Guillaume Tell, confite; — le poignard de Lucrece, avec celui de Pétus; — le chant noté de la statue de Memnon, avec accompagnement de rayons du soleil, etc., etc., etc.

— Une nouvelle irruption vient d'avoir lieu au Vésuve. Ce phénomène horrible et superbe inspire à la fois l'admiration et la terreur. Ces colosses de feu qui s'élancent jusqu'aux nues, et après avoir menacé le ciel, semblent ne retomber vers la terre que pour l'anéantir, glacent le cœur d'horreur et d'épouvante : on se figure voir le météore vengeur qui doit exterminer les humains. Tous les feux de l'enfer paraissent se répandre sur l'univers, et dans les sourds mugissemens qui retentissent du fond de la terre, chacun croit entendre la sentence de ses derniers momens. Mais ces tristes effets d'un prodige effrayant semblent ne pouvoir atteindre les paisibles villageois qui habitent le pied du mont Vésuve; habitués à passer leur vie sur les lieux mêmes qui réclent la mort et la dévastation, ils voient s'anéantir l'humble cabane de leurs pères sans éprouver d'autres regrets que celui de reconstruire un nouveau gîte à la même place; ils ne conçoivent pas l'idée d'abandonner une terre qui semble vouloir les repousser de son sein, et ils rebâtissent leurs habitations avec plus de tranquillité, que nos paysans pourraient en apporter à ensemen-  
de nouveau un champ qui aurait été dévasté par l'orage.



## ANNONCES.

## ASTRONOMIE DES GENS DU MONDE,

Et l'Épigraphie inclusivement (1).

— LES dames nous sauront gré sans doute de leur annoncer ce petit ouvrage, dans lequel elles pourront acquérir des notions suffisantes d'astronomie en peu de tems, et avec moins d'attention qu'il n'en faut pour comprendre un traité de participes. Une bonne méthode et des démonstrations simples et claires rendent ce livre tellement intelligible, qu'il ne faut avoir que le désir de s'instruire pour l'entendre. Aussi désormais ne sera-t-il plus permis aux femmes d'ignorer comment ont lieu la succession et l'inégalité des jours et des nuits, la vicissitude des saisons, la précession des équinoxes, les phases de la lune et les éclipses. Comment, en effet, pourrait-on s'excuser de ne pas connaître ces phénomènes, dont nous sommes journellement témoins, lorsque les explications qu'on en donne sont contenues dans 120 pages in-12, et qu'elles sont à la portée de quiconque est capable d'un peu d'application.

Les mères de famille et les maîtresses de pension pourront aussi s'aider avec succès de cet ouvrage pour enseigner à leurs enfans et à leurs élèves ce qu'il importe à toute personne bien née de savoir en astronomie.

Sous presse, pour paraître au 1<sup>er</sup>. janvier 1823, *les Plaisirs de la Campagne*, avec de jolies gravures, ouvrage dédié aux jeunes demoiselles par M<sup>me</sup>. d'Avost, chez Chazal, rue du Four-Saint-Germain, n<sup>o</sup>. 43; M<sup>me</sup>. d'Avost, dont la plume gracieuse et facile nous a déjà donné quelques productions charmantes, telles que les *Lettres sur l'Angleterre*, les *Veil-*

(1) Cet ouvrage, accompagné de huit planches, se trouve chez Delarue, libraire, quai des Augustins, n<sup>o</sup>. 15, à Paris. Prix : 1 fr. 80 c.



*Idees d'une Solitaire*, etc. vient encore de nous procurer l'avantage d'apprécier les beautés de la littérature anglaise en les revêtant de toute la grâce de son style. Les fables de Do , delay traduites de l'anglais par M<sup>me</sup>. d'Avost, se trouvent chez M. Collin de Plancy, éditeur de la société de traduction, rue Montmartre, n°. 121.

## THÉÂTRES.

OPÉRA COMIQUE. — S'il est beau de reconnaître ses torts lorsqu'on en a réellement, il doit l'être bien plus encore quand on a pour ainsi dire raison. C'est ce qui nous arrive relativement à ce théâtre, et nous nous empressons de faire amende honorable en disant que, depuis plusieurs mois, on prouve si peu de bonne volonté pour varier les plaisirs du public, que nous avons eu beaucoup de peine à croire que l'on se déciderait enfin à jouer *Valentine de Milan*, malgré l'invitation faite à tous les littérateurs et artistes d'assister à la première représentation de cette pièce.

Les paris étaient ouverts; l'on croyait généralement que les littérateurs et les artistes ne se rendraient pas à une invitation aussi singulière; l'attente générale, pour ainsi dire, a été trompée, aucun n'a manqué à l'appel. Il était impossible de donner à la mémoire de Méhul un plus éclatant témoignage. Le public a doublement joui en voyant une aussi brillante réunion occuper la droite et la gauche du balcon, et l'ensemble avec lequel la pièce a été jouée par les acteurs. Il n'est personne qui ne connaisse les malheurs de Valentine et l'intérêt qu'ils inspirent. *Plus ne m'est rien, rien ne m'est plus*, a souvent été répété dans toutes les bouches, et naguère encore une auguste princesse prit ces paroles pour devise. Comment alors n'être pas touché du triste destin de l'héroïne ds cet opéra, fait pour ramener la foule au théâtre de la rue Feydau.

*A ce Numéro est jointe la planche 96.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.